

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionManuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[CollectionLe critique](#)[CollectionLe journaliste littéraire](#)[CollectionNotes sur quelques poètes](#)[ItemEnfants d'Orphée \[Or\]](#)

Enfants d'Orphée [Or]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Enfants d'Orphée [Or], I. (Quelques poètes) .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1754>

Description & analyse

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (13-09-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- ED.EO31
- NUM ETU Edit ENFANTS ORPHEE

Nature du documentEdition
Collation46 (p.) ; 120 x 180 (mm)
SupportLivre
État général du documentBon
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Sous-titre I. (Quelques poètes)

Genre Essai

Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

J. J. RABEARIVELO

(QUELQUES POÈTES)

I

❄ ENFANTS ❄
⌘ D'ORPHÉE ⌘

PORT-LOUIS, ÎLE MAURICE

THE GENERAL PRINTING
& STATIONERY CO. LD.

T. Esclapon, Administrateur

1931

DU MÊME AUTEUR

LA COUPE DE CENDRES, 1924 (*épuisé*).

SYLVES, 1928(*épuisé*).

VOLUMES, 1929 (*épuisé*).

MARCEL ORMOY

ENFANTS D'ORPHÉE

de se libérer de cet état, mais de l'asservir ; pour l'autre, d'un temps perdu qui est la décevante variabilité de la personnalité des salons mondains, dont il veut fixer les nuances éphémères dans l'éternité du style.

Noble tâche s'il en fut ! et y d'autant plus ardue qu'elle n'est pas exemple de tourment ! Or, le tourment est des meilleurs conditions du poète.

* *

Marcel Ormoy débuta en librairie par un recueil intitulé : les *Poésies de Makoko Kangourou*, écrit en collaboration avec Charles Moulié que l'Académie Concourt devrait plus tard nous révéler sous le nom de Thierry Sandre.

Maurice Allem, qui préside aux destinées de la *Muse française*, classa ce petit ouvrage parmi les livres de pastiches le pus réussis. Eu égard à la compétence qu'il a des oeuvres poétiques, je l'en crois, mais avec la désolation de n'avoir, de cette prime oeuvre, qu'une connaissance ne dépassait guère la mémoire de ce quatrain, donné naguère par une chronique de la *Revue mondiale* :

MARCEL ORMOY

Entre les pieds tant noirs que du cirage ;
il être bon orteil aussi gros que mon nez
et moi avoir de toi désir fort et sauvage
quand tenir en mes mains tes pieds que tant aimer.

J'ignore si tout le recueil est de ce ton, mais le mépris volontaire de la syntaxe, qui confine dans cette strophe qui petit nègre, sa légèreté, voire sa familiarité, et la naïveté recherchée du sentiment exprimé — tout y contribue à créer une atmosphère d'étourdissante fantaisie, agrémentée de ce je ne sais quoi de tragiquement simple où se devine un haut sens de la tendresse porté à un degré rare de sensibilité.

Force encore en primitivité, cependant, et qui, telles le lys dans la virtualité du bulbe, nous font encore attendre de passer le temps des promesses avant de nous apparaître dans toute la beauté de la réalisation.

* *

Le *Jour et l'Ombre*, paru en 1912 — en même temps, nous renseigne t-on, qu'une plaquette de Francis Carco — est aussi un de ces petits recueil de début quasi-introuvables.

ENFANTS D'ORPHÉE

Chabancix y note (*), parée d'une délicate expression, l'influence de Verlaine ; et les morceaux qu'il nous en cite nous édifient : passé, la stade de la recherche dans l'*infinitif* qui appelle et l'indéterminé et le vague dans le temps : sans déplaisir, nous entendons à nouveau cette langue autrefois dépouillée jusqu'à la nudité s'ordonner par un dynamisme qui l'aide et la soulève. Après l'inanimé, ou qui parut tel, c'est une ombre de visage inquiet de son apparition qui nous frôle :

Elle offre.....
Aux caresses du vent la ferme de son corps ;
Dans le soir imprégné de parfums, elle pense
Au plaisir dont son sein vibre et frissonne encore.

Quelles ombres nous entourent ? celle
du pauvre Lélian ou du somptueux Henri de
Régnier ?

*
* *

Vinrent les Votifs que nous retrouvons
plus tard à la matière innombrable d'un grand
receuil.

(*) Muse française, janvier 1926.

MARCEL ORMOY

C'est une suite de douze huitains qui figurent les mois de l'année pour symboliser douze amies, ou vice-versa.

Douze tendres amies, dont les syllabes des noms nous font penser à quelques héroïnes inexistants de Francis Jammes, pour enchanter la première jeunesse d'un poète ! On serait enclin à crier la perversité sans la pudeur qui entoure ces amours éphémères, lesquelles, d'ailleurs, ne fleurissent que pour faire don de leurs légères dépouilles aux jours qui d'en vont !

Quelles correspondances y a-t-il entre votre défilé décevante et fugace, ô Marise, Paule, Bathilde, Christiane, Annie, Hedwige, et le si beau vers épicurien de Jean-Marc qui nous incite à goûter

l'heure qui sonne à l'horloge du temps ?

Pour mon ravissement, depuis que je vous ai connues, je n'ai jamais pu passer le seuil ou la porte d'une maison du Zodiaque, sans évoquer l'une de vous qui en êtes les gardiennes ! Et c'est n'est pas sans bonheur, Marise, que je te vois venir, fleurir et plus belle, me saluer à la

ENFANTS D'ORPHÉE

première limite de l'an poétique 1928, qui
m'est une terre obscurément promise !

Belle ! en hommage dédiant
Al'année un émoi plus jeune
Accorde à l'Eres mendiant
Le fin régal dont il jeune :

Ta peau qui n'a besoin de fard
Que cette roseau d'être une,
En cèle l'ardeur ingénue.

Les Volutif, plus encore que le Jourds et
l'Ombre, situent un pays sur la carte. Ou bien,
pour ne pas rompre le fil de l'image, précisent
les contours d'un visage.

C'est une découverte que la prose a
aussitôt donnée par une Conquête (*).

Pour reprendre un mot de Baudelaire,
récapitulons : de l'inarticulé Makoko naquit
une vive harmonie où s'étendaient des
modulations chères à Verlaine et Henri de
Régier. Puis, le temps s'en allant, on pénétra le
pur domaine

(*) Titro d'un roman paru chez Grasset
que je n'ai pas lu.

MARCEL ORMOY

de l'allusion mallarméenne où, ô sortilège ! des
phrases étudiées font entrevoir des situations
d'âmes se mouvant au-dessus de l'abîme de la
Pensée.

*
* *

En 1925, la maison Garnier nous donna un
grand recueil tourmenté : le Visage inconnu.

Je me permets de reproduire ici un passage
d'une petite étude que je lui ai consacrée à sa
réception : « Titre un peu en-allé comme disait
Laforque, et qu'aucune pièce du livre ne justifie ;
titre purement symbolique — il frappe par sa
justesse imprécise. Pour ma part, je crois savoir
que l'auteur l'a adopté pour des raisons tout
intérieures, dont le doute d'avoir une personnalité
complète, et la certitude de porter encore certains
tics de visages connus... De nombreuses
influences se laissent deviner dans l'art du
poète... » (*). Suivirent les noms de Mallarmé, de
Verlaine de Toulet, de Valéry, et de Carco. C'est
un des rares articles de journal dont je ne me
repente pas, bien qu'écrit sous le signe de la hâte !

L'accueil que Marcel Ormoy fait de poètes

(*) L'Indépendant, 13 juillet 1926.

ENFANTS D'ORPHÉE

aussi différents, et même parfois, aussi contraire, n'est pas pour nous déplaire, ni circonstance heureuse à remarquer pour nuire à son art. Et c'est encore à Marcel Proust que je pense. Il écrivit à l'un de ses amis : « ... Je réconcille tous ces dieux ennemis dans le Panthéon de mon admiration... » Le meilleur art n'est-il pas le plus difficile ? et qui de plus analysé que de faire mentir cette pensée de Gobineau ; « Les civilisations diverses se repoussent mutuellement » ?

Or, il n'y a rien d'assez compliquées, pour être rigoureusement *unes*, que les civilisations poétiques !

D'avoir aboli la frontière qui divise la Poésie française, d'avoir créé un continent avec les divers îlots épars dans l'océan de l'étendement des poètes, Marcel Omory, qui n'avait alors que 34 ans, n'est-il pas digne de notre amour et de notre confiance ?

Si encore sa confiance se libérait de tout scrupule et qu'il prétendit à une œuvre achevée et personnelle ! Mais non : il avoue les influences qu'il subit, qu'il *souffre* même puisque tous ses efforts tendent à s'en délivrer.

Le tourment du poète, à partir de ce recueil, s'accuse angoissé et ferme.

MARCEL ORMOY

C'est ne sera plus désormais qu'un travail noble entre tous, mais dénommé modestement recherche, étude.

Recherche et étude d'un simple visage, heureusement ! Car à quelle désespoir ses amis et admirateurs ne seraient-ils pas réduits s'il s'agit d'une âme ! Un visage ce tout ce qu'il a de plus périssable dans l'homme, de plus feint ! Mais une âme ! cette âme qui le s'adressera :

toi, fiancée à ma vie
Devras-tu partager l'injustice du sort,
Et de tes plus vrais biens tout soudain démunis
En disperser la cendre aux rives de la mort ?

Vierge de toute contrainte, il a plu à notre poète de promener son âme tour à tour chez les Parnassiens, les Symbolistes et les Fantaisistes.

Puisse-t-elle, un jour, nous donner le récit de ses voyages !

* * *

Une plaquette, en 1926, au *DIVAN*, le *Coeur lourd*. Une autre l'y suivit bientôt, *Carrefours*. La voix dominante de ces recueils dénonce encore l'angoisse de la recherche qui y est symbolisée, j'aime à le penser, par des amantes.